incompatible avec cette liberté illimitée de penser ; il ne souffre point que l'on soit dans l'indifférence à l'égard de toute sorte de Religions. L'idée seule du vrai qui est un indivisible, l'amour du vrai qui domine dans tous les cœurs droits, excluent également cette liberté & cette indifférence. Voilà les seuls principes vrais, lumineux, éternels, imprescriptibles, qui doivent servir de règles, & dont la seule exposition suffit pour les mettre à l'abri de toute contradiction. On pourroit les développer, les détailler ; mais cela meneroit trop loin. Je me renferme à observer que l'application juste & sage de ces principes dépend des circonstances, & je ne puis prévoir toutes celles qui pourront arriver.

Dans un autre endroit de l'*Examen*, après avoir remarqué que les *conjurations* & les *assassinats* ne sont plus à craindre, on ajoute, qu'il n'y a tout au plus que le fanatisme de quelques *Ecclésiastiques* qui puisse faire connoître ces crimes. On peut ranger cette réflexion au nombre des moins solides & des plus minces. L'histoire du Luthéranisme, du Calvinisme & d'un million de Sectes, auxquelles ces deux-là ont donné naissance, prouvent, à n'en pas douter, que le fanatisme se trouve ailleurs que chez les *Ecclésiastiques*. Et de quels *Ecclésiastiques* parle-t-on ? De Catholiques, apparemment. Mais la Religion Catholique condamne & proscrie les conjurations, les assassinats, toute espèce de crime, d'iniquité & d'injustice. Et si on veut attribuer à tout un Corps les actions irrégulières & criminelles que des particuliers ont commises, on pourra donc affirmer de toute la France, qu'il n'y a ni Religion, ni bonne foi, ni justice, puisqu'il y a des particuliers qui effectivement n'en ont point. *Les conjurations, les assassinats*